

**MICROGLOSSAIRE, RESEAU NOTIONNEL ET GESTION
INFORMATIQUE
UNE EXPERIENCE DE RECHERCHE
EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE**

Pascaline MERTEN, Jean MERTENS et Marc VAN CAMPENHOUDT
Centre de recherche TERMISTI, Bruxelles

Le centre de recherche TERMISTI développe un logiciel apte à gérer des microglossaires terminologiques ultra-spécialisés. L'approche retenue est fondamentalement notionnelle, ce qui permet de créer des bases de données multilingues au sein desquelles l'inversion du couple langue source - langue cible se révèle particulièrement aisée. Les notions sont reliées par des liens sémantiques exprimés sous la forme de prédicats. Ce réseau notionnel apporte une information précieuse au traducteur confronté à un domaine de haute spécialité ; il permet notamment de pallier les lacunes de la définition et ce, dans toutes les langues envisagées. Les recherches actuellement menées par TERMISTI visent à définir une "grammaire des liens". Elles devraient ultérieurement permettre une gestion du réseau notionnel assistée par ordinateur.

MOTS-CLES : TERMINOLOGIE - MICROGLOSSAIRE - NOTION - RESEAU NOTIONNEL

**1. CADRE GENERAL : TERMINOLOGIE, FRANCOPHONIE ET
MULTILINGUISME**

Pour évoquer une expérience de recherche terminologique dans le cadre d'une séance consacrée à la francophonie, il convient d'abord de souligner la diversité des points de vue qui peuvent être adoptés face à notre discipline. Chaque contexte justifie des variantes adaptées aux besoins locaux. Le centre de recherche TERMISTI se situe à l'ISTI, une institution universitaire formant des traducteurs et des interprètes à Bruxelles, ville officiellement bilingue et fondamentalement polyglotte, puisqu'elle est à la fois la capitale de l'Europe et le siège de nombreux organismes internationaux.

1.1. Une approche notionnelle soumise à l'expérimentation

L'équipe centrale de TERMISTI travaille sous la direction de Daniel BLAMPAIN, professeur de linguistique appliquée. Du fait de son rattachement à une école de traducteurs, elle oriente avant tout ses recherches vers la terminologie multilingue et l'établissement d'équivalences. En ce sens, elle centre son approche autour de la notion, point-pivot de tout système de traduction qui permet une inversion du couple langue source - langue cible à travers une multiplicité de langues.

Nos travaux tendent à vérifier l'idée de WÜSTER et de l'École de Vienne selon laquelle l'établissement de l'équivalence s'effectue via la notion et non via le terme (Cf. 2). Pour permettre au traducteur de mieux comprendre des sujets très spécialisés et d'échapper au piège des définitions techniques, nous développons l'étude des liens de sens qui, selon la tradition viennoise, unissent les notions. Notre objectif ultime est de reconstituer la grammaire qui, par hypothèse, régirait l'organisation de ces fameux liens et de donner ainsi aux fiches terminologiques une dimension nouvelle. A cette fin, nous utilisons divers apports de la psychologie cognitive, notamment les travaux menés autour du professeur George MILLER de la Princeton University.

Le logiciel *Termisti* développé dans le cadre de ces recherches se conçoit d'abord comme un outil d'expérimentation et n'est donc pas diffusé à ce stade de son développement. Il est uniquement orienté vers la gestion de microglossaires, car, comme tout le monde, nous constatons qu'en voulant englober toute la connaissance, les grandes banques de données terminologiques deviennent à terme des brousses au sein desquelles se perdent les chemins de la connaissance. Les théories notionnelles elles-mêmes ne peuvent prétendre servir un objectif encyclopédique et donnent leur pleine mesure lors de la description de secteurs délimités du savoir.

1.2. Une recherche faite de collaborations

Dans le cadre d'un projet de recherche financé depuis deux ans par la Communauté française de Belgique (Ministère de la Culture et des Affaires sociales, Service de la langue), nous avons l'occasion de réaliser plusieurs microglossaires qui servent à l'expérimentation des réseaux notionnels. C'est en ce sens que se développent des collaborations avec des spécialistes de diverses techniques de pointe où se font sentir des besoins terminologiques. On citera notamment Monsieur PAUL, président de la Commission ministérielle de terminologie de la Télédétention aérospatiale, le professeur SEMAL de la Faculté agronomique de Gembloux pour le domaine de la virologie végétale et le professeur LOZET de l'Institut industriel de Huy pour celui de la science des sols. De nombreux exemples cités dans la suite de ce texte seront tirés des microglossaires déjà réalisés dans ces domaines de haute spécialité.

1.3. Une recherche liée à un enseignement

Il est éminemment formateur pour nos étudiants de construire un microglossaire en partant d'une comparaison de la manière dont chaque langue conçoit un sous-domaine. Devant baliser les chemins qui lient les diverses notions en un réseau porteur de sens, le futur traducteur est invité à comprendre comment le micro-domaine s'articule autour de quelques liens sémantiques aisément exprimables sous la forme de prédicats.

Les mémoires de fin de licence (bac+4), sont donc, chez nous aussi, l'occasion de contact avec le monde de la recherche, les entreprises privées ou les grands organismes qui gèrent les politiques de langue. Ainsi, deux de nos étudiantes, récemment diplômées, séjournent actuellement à l'Office de la langue française (OLF, Québec) où elles présenteront aux spécialistes de la commission concernée leurs glossaires consacrés à la mécatronique automobile et réalisés dans le cadre des publications de cet organisme. Au rang des collaborations au sein de la francophonie, on citera également un mémoire de néologie économique qui s'effectue en collaboration avec le Centre de terminologie et de néologie du CNRS.

2. UN MINIMUM TERMINOLOGIQUE : LA NOTION

Par leurs travaux, nos étudiants apportent des matériaux fort utiles, puisque les difficultés qu'ils éprouvent constituent pour nous autant de problèmes théoriques à confronter à ceux rencontrés dans nos propres corpus. Ainsi, pour décrire plus avant notre approche notionnelle, nous nous servirons d'un exemple tiré des matériaux actuellement rassemblés par l'une de nos étudiantes qui élabore un vocabulaire anglais-français des GPS. Cette abréviation anglaise pour *Global Positioning System* désigne un nouveau système de repérage par satellite aux applications nautiques, aéronautiques et terrestres.

2.1. La notion, point-pivot de la traduction

Dans sa version marine, l'appareil, que l'on dénommera *positionneur* en français, possède généralement une touche représentant un homme en train de se noyer. On l'encleuche dès qu'un homme tombe à la mer, de sorte que le calculateur puisse fournir un cap de retour vers le point de chute de l'infortuné compagnon d'équipage.

La diffusion de ce nouveau produit à l'échelle mondiale oblige les marins de chaque communauté linguistique à produire un effort néologique et sémantique pour désigner et définir cette nouvelle notion (ou concept), dite en français *fonction homme à la mer*. Dans ce cas précis, on peut considérer que la notion est commune à tous les locuteurs, quelle que soit leur langue. On rejoint ainsi l'idéal théorique de WÜSTER (1968 et 1979), selon lequel une traduction n'est possible que si la langue source et la langue cible désignent les mêmes

notions. Le schéma n° 1 (voir p. 290) présente cet idéal : on y voit que la notion est conçue comme le point de transit de la communication avec une langue étrangère. Selon un tel principe, la question de l'inversion du couple langue source - langue cible ne pose plus aucun problème¹.

Comme l'a souligné Daniel GOUADEC, il conviendrait, que l'échange des données terminologiques soit rendu possible par l'adoption d'un contenu minimum pour chaque fiche. Selon le point de vue notionnel adopté par l'équipe de recherche TERMISTI, ce minimum devrait nécessairement inclure :

- une notion représentée par un code ;
- une seule définition par langue pour chaque notion ;
- une infinité de langues potentiellement aptes à désigner chaque notion ;
- une infinité de synonymes potentiels pour désigner la notion dans chaque langue.

Si ce principe théorique minimal se doit d'être acquis, chacun demeure libre de créer tous les champs et sous-champs qui répondront aux nécessités du contexte dans lequel il évolue. Il conviendrait, bien sûr, que la communauté internationale des terminologues et terminographes normalise des clés de reconnaissance pour tous les champs qui pourraient un jour se révéler utiles et dont Daniel GOUADEC a dressé un vaste relevé dans sa fiche "maximaliste".

D'ores et déjà, le format retenu pour le logiciel *Terminist* (voir schéma n° 2 p. 291) permet des transferts avec des fichiers ASCII et est compatible avec le format EUROCAUTOM. Même si d'autres standards pourraient être ultérieurement utilisés par ce logiciel, il convient de justifier le choix d'EUROCAUTOM par le caractère notionnel de cette base de données européenne qui répond aux critères minimums évoqués ci-dessus. En outre, nous avons déjà montré ailleurs (cf. BLAMPAIN et alii 1991 : 277) que d'autres logiciels utilisent ce même standard, notamment des gestionnaires conçus par des écoles de traducteurs qui, comme la nôtre, y trouvent un solide outil didactique².

¹ L'économie d'un tel système est d'importance et tend à démontrer l'acroquerie intellectuelle manigancée par ceux qui vendent par couple de langues des dictionnaires multilingues informatisés dont la version papier est précisément notionnelle.

² Certains logiciels de gestion terminologique ont une telle puissance qu'ils permettent à l'utilisateur de créer des fiches aberrantes. En consultant les bases de données de certains services de traduction qui utilisent ces systèmes sans suivre un format prédéfini, on observe un foisonnement d'hésités terminologiques. Les plus fréquentes consistent à attribuer une définition nouvelle à un terme que l'on a déclaré comme synonyme d'un terme déjà défini ou à attribuer à un même terme deux définitions qui régissent des traductions différentes, tout en ne prévoyant qu'une équivalence.

2.2. Pour une théorie des divergences notionnelles

On peut, bien entendu, reprocher à WÜSTER d'avoir une vision idéaliste - sinon réductrice - qui est contredite par les observations de la sémantique comparée. Nul n'ignore, en effet, que les systèmes conceptuels varient parfois énormément selon les langues. Ce qui est vrai de la langue générale (on citera l'exemple classique du concept français *mouton* auquel correspondent les concepts anglais *sheep* et *mutton*) l'est également de la langue de spécialité. Le cas de la fonction "homme à la mer" est trop beau pour être toujours vrai et l'un de nous a déjà montré lors du séminaire *Terminologie et développement*, organisé par le Réseau international de néologie et de terminologie, combien cette problématique pouvait se révéler importante en matière de compréhension mutuelle (VAN CAMPENHOUDT 1992). Ainsi, le dessin du schéma n° 3 a été réalisé par un agronome chargé d'étudier les techniques agricoles utilisées par l'ethnie Zandé en Afrique centrale (SCHLIPPE 1986 : 32). Il atteste une approche fort différente de la subdivision des types de sols.

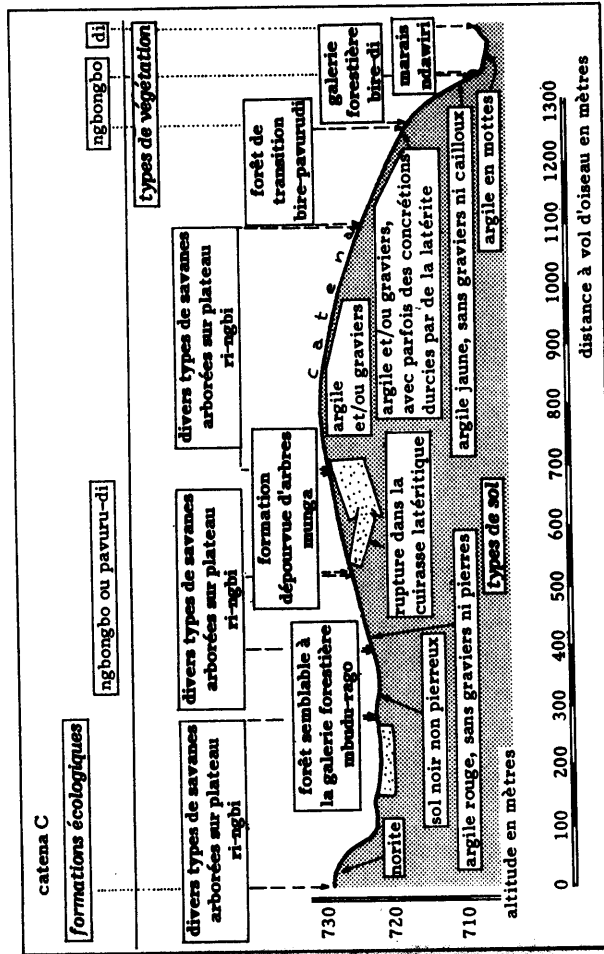


Schéma n° 3

Les chercheurs du centre de recherche TERMISTI pensent qu'une démarche terminologique est avant tout descriptive et doit se fonder sur une comparaison des points de convergence et de divergence des découpages notionnels propres à chaque langue. Dans *Terminologies nouvelles*, Marc VAN CAMPENHOUDT (1991) a illustré cette approche à travers le problème de découpage des couleurs proposé par LYONS (1970 : 46-47). La solution retenue consiste à adopter le découpage propre à la langue qui possède les notions de plus faible extension (schéma n° 4). Une base de données apte à permettre les six sens de traduction envisageable entre les langues A, B et C devrait ainsi prévoir 12 notions, soit : [afp], [bfp], [bgp], [bqg], [cgq], [chq], [dhq], [diq], [dir], [djr], [ejr] et [ejs].

| | | | | | |
|----------|-------|--------|-------|------|------|
| français | rouge | orange | jaune | vert | bleu |
| A | a | b | c | d | e |
| B | f | g | h | i | j |
| C | p | q | r | s | |

Schéma n°4

Bien entendu, tous les domaines du savoir ne se prêtent pas à ce genre de calcul et c'est le rôle du terminologue de décider si telle fine nuance propre à telle ou telle langue mérite d'être prise en compte ailleurs que dans une note. On rejoint ici l'exemple de l'équivalence des diplômes de médecin évoqué par Alain REICHLING au cours de son intervention.

La contrepartie pratique d'une semblable approche théorique est qu'il faut multiplier les cas d'homonymie pour rendre compte des notions prévues dans l'autre langue. La mononomie est un idéal de terminologie. L'expérience nous apprend que les langues de spécialité n'échappent ni à la polysémie, ni à la synonymie que l'on observe au sein de la langue générale. Pour arriver à une équivalence, il faut, de notre point de vue, agir comme tous les dictionnaires traductifs de langue courante et donc prévoir autant d'acceptions qu'il y a de traductions possibles dans l'autre langue. Par exemple, selon le ROBERT et COLLINS (1987 : 288b), *facteur* peut, selon les cas, se traduire : "(a) (*poste*) postman (*Brit*), *mailman* (*US*) [...] (b) (*élément, Math*) factor [...] (c) (*fabricant*) - de pianos piano maker ; - d'orgues organ builder."

Les ouvrages terminologiques qui appliquent les principes notionnels agissent de la même manière, même s'ils prennent la peine de répéter la vedette et proposent une structure d'information fixe permettant, par exemple, de préciser systématiquement le sens, le domaine

du savoir ou la localisation de l'usage. Seules ces informations permettent de choisir l'équivalent adéquat.

%%NI 2217
 %%EG
 %%EG %%VE recess ; step
 %%EG %%RF A. Morral, BMT
 %%EG %%DF A space or indentation below the surface of a structure or an alcove in a partition or bulkhead.
 %%EG %%NT
 %%FG
 %%FG %%VE niche
 %%FG %%RF Gruss, Dict. de Marine
 %%FG %%DF Déformation pratiquée dans une cloison en vue de loger un appareil ou de permettre une meilleure distribution des locaux.
 %%FG %%NT
 [...]

%%NI 2257
 %%EG
 %%EG %%VE step
 %%EG %%RF A. Morral, BMT
 %%EG %%DF A piece or combination of pieces of timber, iron, steel or other material, forming a strong bed or foundation, under the lower end of a mast, bitt, stanchion, or other item calling for substantial support.
 %%EG %%NT step = old term
 %%FG
 %%FG %%VE emplanture
 %%FG %%RF C. Nétélec, IFREMER
 %%FG %%DF Pièce ou ensemble de pièces, en bois, fer, acier ou autre matériau, formant une base solide où se trouve placée l'extrémité inférieure d'un mât, d'une bitte, d'une épontille ou tout autre élément nécessitant un support résistant.
 %%FG %%NT
 [...]

(GLOSSARIUM 1992? : 384 et 449)

DOM télédétection aérospatiale
 EN VE radargraphy
 FR VE radargraphie
 DF Technique qui permet d'obtenir des images à partir des signaux recueillis par un radar imageur.
 RF J.O.R.F. : 17/04/87

DOM télédétection aérospatiale
 EN VE radar image
 FR VE radargraphie
 DF Document obtenu par radargraphie

(microglossaire Termisti)

3. LES LIENS NOTIONNELS AU SERVICE DE LA CONNAISSANCE DU MONDE

3.1. Des liens notionnels pour mieux comprendre des micro-domaines

Au delà des principes que nous venons de poser, et dans leur foulée, le centre de recherche TERMISTI défend l'option des microglossaires ultra-spécialisés. Il est devenu commun d'énoncer que les grandes banques de données terminologiques sont souvent - et inévitablement - devenues des mammoth marqués par ce que Daniel BLAMPAIN (1991) dénomme "le foisonnement terminologique". L'interrogation de ces énormes bases livre beaucoup de bruit. Dans l'une, il n'est pas rare de recevoir entre cinq et dix fiches en réponse ; dans l'autre, la recherche est d'autant plus fastidieuse que l'on ne découvre que progressivement combien de fiches répondent (ou répondent partiellement) à la question posée. Les domaines y sont si généraux qu'on est rarement sûr de la correspondance entre la notion décrite et celle que l'on recherche. Les doublons sont fréquents et la pertinence des équivalents parfois sujette à caution, surtout en l'absence de définition.

En outre, on notera que ces grandes bases de données se révèlent indigentes dans les nouveaux sous-domaines ultra-spécialisés au sein desquels s'expriment l'essentiel des besoins terminologiques. Là se situe pourtant l'enjeu néologique pour la langue française, sur un terrain miné qui s'avère particulièrement formateur pour nos étudiants de dernière année. Dans ces domaines novateurs, les sources sont difficiles à trouver, les dictionnaires imprécis et les définitions incompréhensibles pour le traducteur profane... quand elles existent.

C'est donc bien dans ces domaines de haute spécialité que la question de la compréhension est la plus pressante ; c'est là qu'il est urgent de faire coïncider terminologie et représentation du monde, c'est-à-dire les mots et la science qu'ils décrivent. Ainsi, en télédétection aérospatiale, *semi-controlled mosaic* et *quasi-mosaic* (ou *mosaïque*) activent des sèmes différents, comme en témoigne leur forme linguistique ; pourtant, ils n'en dénotent pas moins le même objet du monde, et c'est cela qui importe pour établir l'équivalence³. Or, une notion n'a de sens qu'au sein du système qui l'emploie et elle se définit par ses liens avec les autres notions de ce système. C'est bien ce qui explique la mouvance du sens d'un domaine à l'autre, d'un point de vue à l'autre.

| | |
|-----|---|
| DOM | général |
| FR | VE |
| | texture |
| DF | Arrangement, disposition (des éléments d'une matière) |
| NT | Se dit aussi d'une composition liquide |

³ On se référera à ce sujet à la proposition faite, au cours de cette université d'automne par Alain REICHLING de distinguer notion et concept.

| | |
|-----|---|
| DOM | géologie |
| FR | VE |
| | texture |
| DF | Agencement dans l'espace des éléments constituant une roche. |
| NT | La texture porte sur les roches et sera qualifiée de schisteuse, poreuse... |

| | |
|-----|--|
| DOM | pédologie |
| FR | VE |
| | texture |
| DF | Composition du sol en termes de dimensions des particules du sol |
| NT | Les trois types de particules du sol sont l'argile, le limon et le sable ; on parlera donc de texture limoneuse, limono-sableuse, argileuse... |

Dans notre exemple, la texture est une caractéristique, mais ne concerne pas toujours le même objet :

| | |
|-----|--|
| DOM | géologie |
| | la texture est une caractéristique de la roche |

| | |
|-----|--|
| DOM | pédologie |
| | la texture est une caractéristique du sol |
| | la texture est un type de propriété physique |

On voit ainsi que l'agencement des notions au sein des micro-domaines n'est pas aléatoire, mais varie en fonction de ceux-ci.

L'idée de TERMISTI est bien de mettre à jour ce principe d'organisation interne en décrivant des terminologies au moyen des liens notionnels initialement répertoriés par l'École de Vienne. Ce faisant, on accélérera le travail de prise de connaissance du domaine par le traducteur profane. Pour s'informer au sujet d'un nouveau domaine, celui-ci doit lire des textes de référence - quand ils sont disponibles - et utiliser les rares lexiques susceptibles de lui fournir des indications, lesquelles se contredisent parfois et s'avèrent souvent lacunaires pour les notions très spécifiques.

Un tel travail d'initiation se révèle - s'il est accompli... - consommateur de temps et d'énergie. Consultent les lexiques de télédétection aérospatiale, le traducteur attentif hésitera, par exemple, à traduire *sensor* par *capteur* ou par *détecteur*. Or, il suffirait de préciser que le détecteur est une partie du capteur pour que chaque notion reprenne sa juste place.

3.2. Liens notionnels et définition

Nous avons dès lors choisi de situer les notions au sein d'un réseau de liens sémantiques exprimés sous la forme de prédicats aisément compréhensibles. L'ensemble des prédicats doit permettre au traducteur qui les lit d'obtenir une information plus transparente que celle

contenue dans les définitions de spécialistes, justement dénommées *notices techniques* par Daniel GOUADEC.

Quand la définition fait défaut, le plus souvent pour les notions très spécifiques, les liens apporteront l'information suffisante. En effet, beaucoup l'ont affirmé avant nous, la technique de la définition consiste en principe à donner le genre prochain et à y ajouter la ou les différence(s) spécifique(s)⁴. Comme le souligne MILLER (1990 : 245-247), un dictionnaire automatique n'a de valeur que s'il procure une connaissance que ne mentionnent pas les définitions des dictionnaires classiques, c'est-à-dire une information structurelle concernant les notions superordonnées, subordonnées et coordonnées.

Une idée-clé de notre recherche est donc que l'on peut dégager des liens par l'analyse des définitions et des contextes définitoires rédigés par des spécialistes. Inversement, on peut construire les définitions sur la base des liens identifiés. Ainsi en télédétection aérospatiale :

Relation technique-instrument : *limbosondeur* = "capteur passif approprié au limbosondage"
 Relation ensemble-élément : *imagerie* = "ensemble des images potentielles ou réelles"
 Relation tout-partie : *imagerie* = "partie d'image..."
 Relation objet-caractéristique : *imageur* = "qualifie un instrument ou un appareillage qui permet d'obtenir une image"
 Relation processus-durée : *période de ligne* = "durée au cours de laquelle une rangée de détecteurs est scrutée électriquement dans le capteur"
 etc.

3.2.1. Du spécifique au générique

A défaut de comprendre ce qu'est, toujours dans le langage de la télédétection, un *limbosondeur en hyperfréquence*, on trouvera dans le réseau notionnel qu'il s'agit d'un *type de limbosondeur*, lui-même *type de capteur passif et instrument du limbosondage*... De même, le traducteur qui doit plonger dans le monde infiniment petit des virus, ne trouvera guère d'information à propos de la *protéine enveloppe*. S'il apprend qu'elle est une *partie de la sous-unité capsidique*, laquelle - comme son nom l'indique - est une *partie de la capsidite virale*, il pourra situer la notion qui l'occupe parmi les différents niveaux de structure de ladite *capsidite virale*. Un voyage depuis ce qui est spécifique dans le réseau notionnel vers ce qui est plus générique permet donc de collecter une information suffisante pour reconstituer la définition de la notion.

⁴ Voir aussi MERTEN (1991).

3.2.2. Du générique au spécifique

Dans une démarche inverse, celui qui souhaite dominer un domaine en commençant par l'étude des notions les plus génériques trouvera, lui aussi, une aide précieuse dans le réseau. Cette démarche plus encyclopédique permettra de tout connaître à propos du *capteur* déjà évoqué, lequel est "un instrument qui recueille l'énergie radiative de la scène visée"⁵. Outre cette définition, le logiciel offrira une information sémantique à travers un grand nombre de liens : le *capteur* est un *élément de la charge utile* ; il se trouve sur la *plate-forme*, qui elle-même se trouve sur le *vecteur*. Il est caractérisé par sa *déteabilité* et sa *résolution*. Il peut être *actif* ou *passif*...

3.3. Un réseau notionnel multilingue

Notre logiciel permet de visualiser tous ces liens dans un graphe qui offre une vision synthétique et synoptique⁶. Le graphe ci-dessous illustre le lien "type de" pour l'ensemble des types de capteurs.

Dans la mesure où il relie des notions et non des termes, le réseau est indépendant des langues particulières. Ainsi l'arbre des capteurs dans sa version anglaise se superpose-t-il parfaitement à l'arbre en français, le travail du terminologue visant plus spécialement à réaliser cette adéquation notionnelle (Cf. 2.2).

⁵ Définition parue au Journal officiel du 9 juin 1982.

⁶ Ce graphe doit faire l'objet de prochains développements informatiques permettant de mieux y discriminer les liens de sens différents.

| | |
|--|--|
| Terme racine : capteur = remote sensor | |
| capteur actif = active sensor | |
| radar = radar | radar à antenne latérale = sidelooking radar |
| | radar à visée latérale = side-looking radar |
| | radar à antenne synthétique = synthetic aperture radar |
| | radar à balayage = scanning radar |
| | radar à maser = maser radar |
| | capteur de luminescence |
| | fluorodétecteur à laser = laser fluorosensor |
| | lidar = lidar |
| | lidar atmosphérique = atmospheric lidar |
| capteur passif = passive sensor | |
| | limbosondeur = limb sounder |
| | limbosondeur en hyperfréquence = microwave limb sounder |
| capteur en peigne = push broom sensor | |
| instrument HRV = HRV instrument | |
| | mono-instrument HRV vertical SPOT |
| | chambre photographique = camera |
| | chambre à défilement = continuous strip camera |
| | chambre multibande = multiband camera |
| | chambre à objectifs multiples = multiple-lens camera |
| | chambre de prise de vue aérienne = aerial camera |
| | chambre métrique de prise de vue = mapping camera |
| | chambre d'horizon = horizon camera |
| | chambre panoramique = panoramic camera |
| | fluorodétecteur en raies de Fraunhofer = Fraunhofer line discriminator |
| bathymètre à lidar = lidar bathymeter | |
| antenne = antenna | |
| radiomètre = radiometer | |
| | scanneur = scanner |
| | scanneur en hyperfréquence = microwave scanner |
| | scanneur multibande = multispectral scanner |
| | scanneur multibande modulaire = modular multispectral scanner |
| | radiomètre unidirectionnel = line radiometer |

3.4. Typologie des liens notionnels

Plutôt que d'admettre uniquement les quelques liens retenus par l'École de Vienne, nous avons choisi de formuler tous les liens dont nous avons besoin pour décrire les notions propres aux domaines de spécialité étudiés. Ainsi, **Pascaline MERTEN (1991)** a-t-elle pu proposer une taxinomie des relations auxquelles elle a dû recourir. On remarquera particulièrement diverses relations qu'elle a classées parmi les liens hiérarchiques, au même rang que les relations "type de" et "partie-tout" :

Relations actantielles ou fonctionnelles⁷ :
 le mosaïqueur est l'agent du mosaïquage ;
 le visuel est l'instrument de l'affichage ;
Relation de caractérisation :
 imageur est une caractéristique du capteur
Relation de représentation
 une carte, une image... sont des représentations de la scène ou de la cible.

Ces liens, et bien d'autres, utilisés dans le cadre de nos microglossaires seront prochainement soumis au crible de la critique. En effet, notre objectif ultérieur est, rappelons-le, de développer une véritable "grammaire des liens", incluant la prise en charge par le système de certaines tâches de gestion du réseau.

4. RESEAUX NOTIONNELS ET PUISSANCE INFORMATIQUE

Sans doute cette approche ne pouvait-elle se développer pleinement sans la présence de l'outil informatique. Plusieurs logiciels de gestion terminologique autorisent - comme le nôtre - la recherche d'un terme complexe à partir d'un de ses éléments simples. Certains permettent également de lier des termes synonymes ou d'opérer des renvois analogiques. Très peu, par contre, envisagent une gestion de réseaux notionnels.

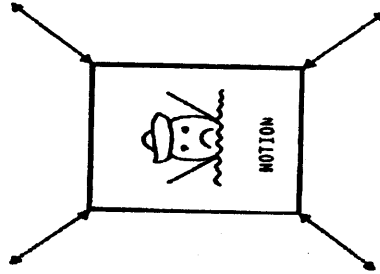
Toute la souplesse du système notionnel réside dans l'existence d'une vaste bibliothèque de liens hiérarchiques et coordonnés qui peuvent être créés, utilisés et traduits à volonté. Dans la mesure où les notions servent de points de communication entre les langues, un même lien établi entre deux notions sera immédiatement traduit dans toutes les langues choisies. Dans une base de données en neuf langues, il ne faut donc plus créer à tout prix neuf définitions pour une même notion : il suffit de lier celle-ci au réseau par un nombre suffisant de liens, qui tous seront immédiatement traduits dans les neuf langues⁸ ! On imagine aisément la puissance d'interrogation d'un tel système et les économies qu'il engendre.

⁷ LERAT (1990 : 82-83) réserve le nom d'hyperonymie à la relation hiérarchique logique et propose de parler plus généralement de superordination. Il souligne en effet, à propos des relations causales et instrumentales, "qu'il est dans nos habitudes de pensée que la conséquence soit subordonnée à la cause".

⁸ Ceci n'est vrai que si le terminologue a validé l'existence de ce lien dans toutes ces langues. Il est, en effet, évident que si les découpages notionnels peuvent varier en fonction des langues, les liens sont eux-mêmes des notions variables. Notre expérience - limitée, il est vrai, à quelques langues européennes et à la technique occidentale - montre toutefois que ce problème est résolu par une délimitation correcte des notions.

- LANGUE n
- 1 définition
 - X terme(s)

- LANGUE 1
- 1 définition
 - X terme(s)



- LANGUE ...
- 1 définition
 - X terme(s)

- LANGUE 2
- 1 définitior
 - X terme(s)

- LANGUE n
- Définition
 - Terme 1
 - Code grammaira
 - Fiabilité
 - Auteur
 - Date
 - Contexte
 - Note
 - Caractéristique
 - Terme 2
 - Code grammaira
 - etc.
 - Terme ...

- LANGUE :
- Définition (DF)
 - Terme 1 (VE)
 - Code grammaira (CF)
 - Fiabilité (BE)
 - Auteur (DATE)
 - Date (PH)
 - Contexte (NT)
 - Note (RF)
 - Caractéristique (VE)
 - Terme 2
 - Code grammaira
 - etc.
 - Terme ... (VE)

- LANGUE ...
- Définition
 - Terme 1
 - Code grammaira
 - Fiabilité
 - Auteur
 - Date
 - Contexte
 - Note
 - Caractéristique
 - Terme 2
 - Code grammaira
 - etc.
 - Terme ...

- LANGUE 2
- Définition
 - Terme 1
 - Code grammaira
 - Fiabilité
 - Auteur
 - Date
 - Contexte
 - Note
 - Caractéristique
 - Terme 2
 - Code grammaira
 - etc.
 - Terme ...

- N° d'identification (NI)
- Code LENOCH (CH)
- Code EURODICTION (TY)

NOTION

BIBLIOGRAPHIE

- BLAMPAIN (D.), PETRUSSA (Ph.) et VAN CAMPENHOUDT (M.), 1992 : "A la recherche d'écosystèmes terminologiques", dans *L'environnement traductionnel. La station de travail du traducteur de l'an 2001. Journées scientifiques du Réseau thématique de recherche "Lexicologie, terminologie et traduction". Mons, 25-27 avril 1991*, Sillery et Montréal, Presses de l'Université du Québec et AUPELF-UREF, pp. 273-282 (Universités francophones. Actualité scientifique).
- BLAMPAIN (D.), 1991 : "Traduction et écosystèmes terminologiques" dans actes du colloque *La phraséologie et la terminologie en traduction et en interprétation*, Genève, 2-4 octobre 1991, Ecole de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève (à paraître).
- BLAMPAIN (D.), MERTEN (P.), MERTENS (J.), PETRUSSA (Ph.), VAN CAMPENHOUDT (M.), 1992 : *Elaboration de microglossaires informatisés pour les langues de spécialité. Rapport de synthèse. Recherche menée avec l'appui du service de la langue française du ministère de la Communauté française de Belgique*, Bruxelles, février 1992, Institut supérieur de traducteurs et interprètes (Terminist), photocopié, 98 pp.
- FELBER (H.), 1987 : *Manuel de terminologie*, Paris, Infoterm, 375 pp.
- GLOSSARIUM, 1992? : *Glossarium. Buques pesqueros y seguridad a bordo. Fishing vessels and safety on board. Bateaux de pêche et sécurité à bord [...]*, s.l., Commission des Communautés européennes, Service de terminologie, 1119 pp. (2 vol. photocopiés).
- LERAT (P.), 1990 : "L'hyponymie dans la structuration des terminologies", dans Langages. *L'hyponymie et l'hyponymie*, n° 98, juin 1990, pp. 79-86.
- LYONS (J.), 1970 : *Linguistique théorique*, Paris, Larousse, 382 pp.
- MERTEN (P.), "Apport des relations notionnelles à la description terminologique", dans *TAMA 92, 2e Symposium TermNet : Applications terminologiques et micro-ordinateurs*, Avignon, 5 et 6 juin 1992 (à paraître).
- MILLER (G.A.), 1990 : "Nouns in WordNet: A Lexical Inheritance System" dans *International Journal of Lexicography*, vol. 3, n° 4, pp. 245-264.
- PAUL (S.), DEPECKER (L.) et GOILLOT (C.), 1991 : *Introduction à l'étude de la télé-détection aérospatiale et de son vocabulaire*, Paris, La documentation française, 316 pp.

ROBERT et COLLINS, 1987 : *Robert-Collins. Dictionnaire français-anglais, anglais-français. Nouvelle édition*, London, Glasgow, Toronto, New York et Paris, Collins, Harper & Row et Le Robert, XXIX + 930 pp.

SCHLIPPE (P. de), 1986 : *Ecocultures d'Afrique (Shifting cultivation in Africa)*, Nivelles - Paris, Terres et vie - L'Harmattan, 201 pp.

VAN CAMPENHOUDT (M.), 1991a : "Tl, le logiciel d'expérimentation notionnelle de Termini", dans *Terminologies nouvelles*, n° 5, Bruxelles, Réseau international de néologie et de terminologie (Rint), juin 1991, pp. 11-14.

VAN CAMPENHOUDT (M.), 1991b : "Quelle terminologie pour les technologies appropriées ?", Actes du séminaire *Terminologie et développement (Rabat, juin 1991)*, dans *Terminologies nouvelles*, n° 6, Bruxelles, Réseau international de néologie et de terminologie (Rint), décembre 1991, pp. 32-39.

WÜSTER (E.), 1968 : *Dictionnaire multilingue de la machine-outil. Notions fondamentales, définies et illustrées, présentées dans l'ordre systématique et l'ordre alphabétique. Volume de base anglais-français...* Londres, Technical Press, 756 pp.

WÜSTER (E.), 1979 : *Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und Terminologische Lexikographie*, 2 Teile, Vienne et New York, Springer, 145 + 70 pp. (Schriftenreihe der Technischen Universität Wien 8).